

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 23 mai 2020*

Les versets de ce jour nous apprennent que Paul n'est pas le seul à annoncer Jésus Christ en Asie Mineure, parmi d'autres, il y a un certain Apollos.

On se souvient que c'est Paul qui a fondé les Eglises de ces Provinces romaines, Galatie, Phrygie. On constate aujourd'hui que d'autres Eglises ont pu se développer de telle manière qu'elles suscitent en leur sein des missionnaires. Apollos est un Juif originaire d'Alexandrie qui exerce une mission en Asie mineure.

Mais, ceci n'est-il pas normal ? Une Eglise n'est chrétienne qu'à la mesure où elle porte une ambition missionnaire ; « disciples-missionnaires », telle est la désignation que développe le pape François au sujet des croyants.

Ceux qui découvrent le Christ et l'Évangile sont tellement bouleversés par ce que ceci apporte et change à leur vie, qu'ils ne peuvent que vouloir l'annoncer à d'autres. Comment taire une Bonne Nouvelle ?

Il est bon de le souligner alors que, aujourd'hui comme sans doute hier, la « pulsion de mort », comme disait Freud, exerce son emprise et conduit à donner toujours plus d'écho aux faiblesses et aux chutes qu'aux réussites

*A Ephèse, Apollos, dans la ferveur de l'Esprit, parlait et enseignait avec précision ce qui concerne Jésus, mais, comme baptême, il ne connaissait que celui de Jean. Il se mit donc à parler avec assurance à la synagogue. Quand Priscille et Aquilas l'entendirent, ils le prirent à part et lui exposèrent avec plus de précision le Chemin de Dieu. Actes 18, 25-26.*

On constate ici le souci que, dès les premiers temps de l'Eglise, celle-ci porte pour que l'annonce de Jésus Christ soit juste ; l'orthopraxie, une juste vie chrétienne, un grand zèle missionnaire, ne peut négliger l'orthodoxie, une droite confession de la foi.

On tient là le point d'équilibre auquel il faut tendre ; le risque est de mettre l'accent, selon les époques, les personnalités, sur un aspect ou sur l'autre. « Il suffit d'aimer » diront certains, « peu importe que la connaissance ou la manière de dire la foi peine quant à la Trinité ou à la divinité du Christ ». Pour d'autres, tant que je ne déroge pas d'un iota aux expressions du Catéchisme de l'Eglise catholique, voire du Syllabus, tout est sauf.

Comme toujours, la justesse chrétienne est de communion, de refus des oppositions et des choix (ηρεσειν). Sans rien reprocher au zèle d'Apollos, il était légitime que Priscille et Aquilas l'enseignent au sujet de la plénitude du baptême, dans l'eau et l'Esprit Saint.

Il ne s'agit donc en rien d'exclure Apollos de la communauté, sous prétexte de quelque défaillance théologique, certes avérée et non sans importance, mais il s'agit, pour lui comme pour tant d'autres, par la suite et jusqu'aujourd'hui, de se soutenir mutuellement dans la mission et la foi pour que la communion de vie, de pensée, de parole, soit assurée plus solidement.

La conclusion du passage laisse entendre qu'Apollos a entendu les choses et fait acte de communion : *Comme Apollos voulait se rendre en Grèce, les frères l'y encouragèrent, et écrivirent aux disciples de lui faire bon accueil. Quand il fut arrivé, il rendit de grands services à ceux qui étaient devenus croyants par la grâce de Dieu. En effet, avec vigueur il réfutait publiquement les Juifs, en démontrant par les Écritures que le Christ, c'est Jésus. Actes 18, 27-28.*

Tel est le « succès » d'une Eglise, il est de rassembler et jamais d'exclure.